

vamment le file lapidaire (t. I. p. 313) ; pourquoi il n'entend pas Horace (a), lui qui parle si souvent latin à Madame Aspasie ; pourquoi mais on ne finiroit pas si on vouloit donner l'essor à tous les doutes théologiques, physiques, géographiques, historiques que fait naître dans l'esprit d'un lecteur attentif la relation de l'Abbé voïageur. On satisfera en général à toutes ces questions en faisant observer, que Mr. l'Abbé a voïagé en homme agréable plutôt qu'en philosophe, qu'il n'a écrit que pour la chere Aspasie & non pour les savans en us. Guidé par une curiosité accommodante & facile à satisfaire, il a bien voulu se contenter de la superficie des choses & en ignorer l'intérieur, semblable à ces marchands de modes élégantes, qui considèrent l'éclat & la couleur d'une étoffe & ne s'inquiètent pas de la solidité ni de l'usage utile.

(a) P. ex. t. I. p. 310, pour prouver qu'Horace se plaignoit du voisinage du mont Soracte, l'Abbé cite : *Vides ut altâ stet nive candidum Soracte.*

Y a-t-il là un mot de plainte ? Au contraire Horace s'applaudit d'avoir dans cette montagne une espece de barometre qui lui enseignoit la quantité de bois qu'il falloit brûler & le nombre de bouteilles qu'il devoit boire :

*Dissolve frigus, ligna super foco
 Largè reponens : atque benigniùs
 Depone quadrimum Sabinâ,
 O Thaliarche, merum diotâ.*